

De Palerme à Syracuse

Gilles Verneret
2018



L'avventura, l'arrivée



L'accostage à Ginostra



Le rocher où Anna disparaît





Sandro à l'aube sur la terrasse à Noto









Les grecs à Naxos - champ

Les grecs à Naxos - contre-champ



Icare dans la vallée des temples



Selinunte. Temple d'Héra





Selinunte. Intérieur d'une demeure





Vallée des temples. Les ruines sur la ville, Agrigento



Selinunte. Temple d'Héra



Sur la route de Bisacchino, le voyage vers Donnafugata



Sur la route de Bisacquino (1)



Sur la route de Bisacchino (2)



Sur la route de Bisacquino (3)



L'arrivée de la famille Salina à Donna Fugata. Ciminna - champ
L'arrivée à Donnafugata - contre-champ



Don Fabrizio et Chevaley



Noto « ti amo »





Angelica, robe du bal



Palma di Montechiaro - champ la cité de G.Tdi Lampedusa
Palma di Montechiaro - contre-champ





Palma di Montechiaro - champ
Palma di Montechiaro - contre-champ







Forza d'Agro, le mariage dans *Le Parrain*



Forza d'Agro, l'église du mariage dans *Le Parrain*



Forza d'Agro



Savoca, Francis Ford Coppola



Sur la route de Corleone (1)





« Viva il duce », Cefalu



Corleone, la capitale du crime



Giovanni Falcone, le juge assassiné contre la mafia





Savoca, *Le Parrain*



Selinunte la nuit



San Margherita di Belice, le palais du *Guépard*



San Margherita di Belice, migrant dans le château



Surveillance à l'Etna (1)







Etna vu de Taormina



Sous le volcan, Stromboli



Stromboli, la maison de Karen, Roberto Rossellini



Vulcano, fumerolles





Vulcano les bains



De Palerme à Syracuse

« Il n'avait, tout au moins depuis qu'il pouvait explorer le monde, en tirer profit et en jouir à sa guise, considéré les voyages que comme une mesure d'hygiène qu'il fallait ça et là prendre en se faisant violence... Et puis, sa vie lentement commençait à décliner ; une appréhension d'artiste de ne pas finir, le souci de penser que l'horloge pourrait s'arrêter avant qu'il se fût réalisé et pleinement donné. »

Thomas Mann *Mort à Venise*

Envolés pour la Sicile, avec juste pour bagages quelques impressions de films, scrupuleusement revisités avant le départ.

Gloria sur le rocher de « L'avventura » cherchant Anna disparue. Ce rocher mal entrevu derrière les vitres embuées d'eau de mer, du vaisseau à grande vitesse en route vers Stromboli.

Retrouverons-nous jamais Anna, archétype de la beauté féminine que l'on plaque sans cesse sur des modèles vivants qui brillent dans notre firmament du nom de stars.

*

Le beau Sandro, modèle du mâle italien, sur la terrasse de Noto, conversant avant de se disputer, avec un jeune dessinateur puis versant des larmes de faiblesse, s'abandonne à l'aube sur un muret de pierre., la main de Gloria dans sa chevelure. Terrasse d'octobre frappée par cette lumière dorée et rasante venant de l'avenue principale, le corso Vittorio Emmanuele III.

Ravissement envahissant de cette matinée déjà chaude qui s'annonce au milieu des façades ocres et désertes, que l'on dit baroques, aveuglantes dans la réverbération lumineuse.



Avventura nourrie des lectures du « Guépard ». Admirable univers créé de toute pièce.

A Ciminna, Donnafugata dans le roman et dans l'adaptation, la rue a été transformée en décor de cinéma et l'on y a ajouté un grand portique sur la gauche de l'église rouge, représentant le palais de Don Fabrizio dont les intérieurs ont été tournés à San Margherita di Belice, la ville de naissance de Giuseppe Tomasi di Lampedusa. Après une déambulation dans le dédale des ruelles de Ciminna, c'est le choc. L'église de cette petite bourgade de fiction perdue dans les montagnes au sud est de Palerme, se dresse là devant moi, irréaliste. Je croise un habitant accoudé sur sa balustrade, et lui montre l'écran de mon appareil numérique avec l'image de la scène du Guépard décrivant l'arrivée de la famille Salina à Donnafugata. Il paraît ne pas connaître l'histoire et me déclare n'être pas encore né à cette période, ajoutant que le panorama a beaucoup changé, que tous les toits de maisons aujourd'hui visibles cachaient l'ancienne vue.



Je parvins à identifier la maison à côté de l'église qui elle aussi semble avoir conservé son parfum d'authenticité, avec les fenêtres d'où Don Calogero annonçait les résultats de la consultation pour le rattachement de la Sicile à la république italienne.

Réalité de la fiction, les lieux de tournage du Parrain à Savoca ou Forza d'Agro deviennent le fond de commerce et le décor touristique de ces deux petites cités.



« La Mafia à son stade actuel, c'est-à-dire planétaire. Quel a été le premier geste de la Mafia aux Etats-Unis d'Amérique? Bien entendu d'investir Hollywood, le divertissement, le cinématographe. Il y a eu ce coup de génie : la Mafia a compris que le personnel humain, en général, allait rentrer dans ce tourbillon, le cinéma – et nous y sommes, ce n'est pas moi qui ai inventé le concept de société du spectacle. »

Philippe Sollers *Contre le cinéma*



Saut jusqu'à Rossellini, sous le volcan Stromboli, majestueux, là, planté dans la mer, où la lave défie le temps.

Ce temps qui s'arrête en 1949, quand le cinéaste filme les habitants de l'île, avec leur pêche traditionnelle, leurs petites habitations défraîchies et leur solitude moralisante.

Karen, son héroïne aux socquettes blanches, égarée, courbée, grimpe les pentes du monstre noirci, avant de se coucher à l'aube dans ses flancs. Chaque nuit il gronde doucement, auréolé d'une aura de lumière.

Que sont nos volcans devenus? De grands hôtels sur roche aux étoiles Michelin où des marcheurs pressés trekkent les pentes. Que mon hôtel Ossidiana était joli, avec sa façade de chaux !

Attablés devant un sprit avant de nous faufler dans les ruelles étroites, qui toutes débouchent sur le volcan.

*

Le géant Etna, culmine à près de quatre mille mètres avec sa crête neigeuse, la bouche béante de la Sicile, qui rumine le soir au soleil couchant. Une légende raconte que le philosophe Empédocle se serait jeté dans le cratère.

Il est étroitement surveillé depuis qu'il a détruit à plusieurs reprises toute la région et la ville de Catania à ses pieds. Mais les hommes malgré cela aiment le danger, et préfèrent rester sur les flancs de leur volcan si fertile, qu'il a fait leur richesse.



*

A Taormina près de la croix du château sur les hauteurs de Castelmola, dominant la baie de Naxos où les premiers colons grecs accostèrent, Gabriele et son père nous reçoivent délicatement avec ce goût exquis et modeste qui habite leur demeure.

*

Avec Vulcano, la coriace et malodorante montagne grise d'où s'échappent en permanence des fumerolles blanches, dangereuses séductrices aux vapeurs mortelles, notre chambre d'hôtes paraît si proche, que l'on semble dormir à ses pieds. Je suis réveillé en sursaut en pleine nuit, par deux explosions, la première quoique brève, est violente et inquiétante, la seconde est plus sourde. Elles m'empêchent de retrouver le sommeil et j'échafaude des scénarios catastrophes pendant que ma compagne dort profondément. Le jeune homme de la réception m'avoue le lendemain qu'il avait cru que le volcan se réveillait et se préparait à cracher les tonnes de rochers qui encadrent le cratère.



« En Sicile, peu importe que l'on agisse bien ou mal : le seul péché que nous ne pardonnions pas, nous autres Siciliens, c'est tout simplement l'action. Nous sommes vieux Chevalley, terriblement vieux. Il y a au moins vingt cinq siècles que nous portons sur nos épaules le poids de civilisations magnifiques, toutes venues de l'extérieur ; aucune n'a germé chez nous. »

Giuseppe Tomasi di Lampedusa *Le guépard*

Traversant les strates de la Sicile d'hier, je ne néglige pas celle d'aujourd'hui, que je retrouve flottant au hasard des pérégrinations dans les villes et dans les campagnes. Plus de cinq millions d'habitants sur un territoire à peine plus grand que la Corse avec vingt fois sa population, atteste de la magnificence de cette civilisation traversée par de riches cultures, telles que phéniciennes, grecques, romaines, normandes, musulmanes, espagnoles avant de devenir Italienne, car la Sicile est sicilienne avant d'être italienne.

*

« Après cet intermède assourdissant, on prenait le chemin des hauteurs et l'on se trouvait dans l'immémorial silence de la Sicile pastorale. »

Giuseppe Tomasi di Lampedusa *Le guépard*

Mangé les produits de la mer, dans les petites trattorias soignées, comme celle de Santa Flavia, unique établissement ouvert à vingt heures dans ses rues désertes balayées par une mauvaise pluie. Le patron solennel et fier nous sert des spécialités locales arrosées de Prosecco. Les siciliens sont pauvres, mais d'une pauvreté tranquille, comme les façades lézardées ou abandonnées de leurs maisons. Il nous apprend qu'ici on manque d'eau un jour sur deux, surtout en été quand l'île est écrasée de soleil.

Partout le passé écrase le présent.

*

A Selinonte on nous indique un restaurant tenu par d'anciens bobos parisiens. Ambiance chaleureuse et cosmopolite, où travaillent de jeunes migrants débarqués de Lampedusa. Nous demandons au serveur d'où il vient ? Il répond hâtivement : « Sénégal ».

« Les temples baignaient dans la lumière suave et pure du matin et nous étions les seuls touristes, ce qui nous donna l'agréable sensation d'en être propriétaires, et de pouvoir les contempler à notre aise, les boire des yeux comme disent les guides touristiques. »

Lawrence Durrell *Le carrousel sicilien*

Les grecs, bons commerçants par delà les siècles, leurs monuments continuent à faire recette.

Les ruines débarrassées de leur revêtement imitation marbre sont comme les squelettes de la civilisation occidentale, les os de la pensée grecque qu'on ne peut réanimer, visage minéral de la mort en activité.

*

Souvenirs (au portable) de Catania la noire aux arrêtes de trottoir de lave.





Sur la place centrale du Duomo, alors que nous dégustons un cappuccino, fatigués par notre marche, je distingue non loin de là un homme barbu, très amaigri flanqué de ses sacs plastiques, adossé à la fontaine. Les gens le regardent avec curiosité et une certaine animosité ; peu après les policiers arrivent et après un long conciliabule lui demandent de quitter les lieux. Mais il n'arrive pas à se lever, ses jambes sont si maigres qu'elles ne parviennent plus à le porter. Un badaud l'aide à se relever et à se mettre sur pied, avant d'aller se laver les mains dans l'eau de la fontaine. Le SDF traverse très lentement la place pour se positionner sous le porche d'un bâtiment public. On viendra l'en déloger et il disparaîtra de notre vue. Décidément la misère dérange le paysage ... antiquités obligent !



Regarder la mer



à Syracuse

« D'être seul et de se taire, on voit les choses autrement qu'en société ; en même temps qu'elles gardent plus de flou elles frappent davantage l'esprit...

De la solitude naît l'originalité, la beauté en ce qu'elle a d'osé et d'étrange. »

Thomas Mann *Mort à Venise*



à Naxos